

# **i Sacré Printemps !**

# **i Concert théâtral !**

**Le Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky**  
version pour un piano, quatre mains, et une récitante  
**pour jeunes spectateurs de 7 à 77 ans**

**texte et mise en scène : Nathalie Fillion**  
**pianistes : Jean-Sébastien Dureau et Vincent Planès**  
**récitante : Estelle Meyer**



**Cie théâtre du baldaquin**

*« Le violent printemps russe, qui semble naître en une heure et fait croire au craquement de la terre entière. L'événement le plus merveilleux de chaque année de mon enfance ». Igor Stravinsky.*

## **A l'origine**

Ce projet est né d'une commande de Radio France, dans le cadre d'un cycle de concerts jeune public. Tout naturellement, est venue l'envie d'emmener dans les théâtres et dans tous les lieux possibles cette œuvre magistrale, musicalement puissante et ici si légère dans sa forme, pour continuer de l'offrir aux enfants et à leurs parents, encore et encore.

Par le frottement des mots, des accords et des notes, dans une langue faite de sons et d'images, créer un tableau sonore et impressionniste d'une folle époque et de la naissance d'un printemps fracassant : Chaos ! Vacarme ! Dégel ! Débauche ! Conduire par les oreilles sur le chemin qui mène à l'œuvre et la laisser parler Ici. Maintenant. Il y a un siècle, exactement. Dix fois dix ans, pas plus...

*« De loin, de très loin, elle revient, cette petite chanson, comme un refrain. D'où déjà ? J'oublie. Italie ? Moldavie ? Estonie ? Vladivostok ? Pétaouchnok ? » Nathalie Fillion*

*« J'entrevois soudain le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages, assis en cercle, observant une jeune fille qu'ils sacrifient pour leur rendre propices les dieux du printemps, et qui doit danser jusqu'à la mort. » Igor Stravinsky.*

## **Parole d'auteur**

Dans le Sacre du Printemps, pas d'intrigue mais le récit brut d'un rituel païen de la Russie préchrétienne, en l'honneur du printemps. L'objectif était de trouver les mots qui conduisent sur le chemin de l'œuvre. *« L'œuvre est entière et brute, les morceaux en restent tout crus. Ils nous sont livrés sans rien qui prépare la digestion ; tout ici est franc, intact, limpide et grossier »*, écrit un critique de l'époque.

C'est l'esprit qui m'a guidée.

Tout en situant le contexte, le terrible hiver russe d'où surgit le printemps fracassant, l'époque et son extraordinaire créativité, le scandale aussi de la première représentation à Paris, légendaire, j'ai souhaité être fidèle à une forme de cruditité, d'immédiateté dans l'écriture. Non raconter, mais dire. Pour cela, être animiste avec les mots, choisir des mots images, des mots sonores, croire à leur puissance pour conduire presque seuls un récit, se contenter d'une grammaire minimale, primitive, et tout mettre au présent. Le présent, qui est le temps de la parole et celui du théâtre.

Surgie du fond des siècles, ici, maintenant, une voix de femme nous guide, tour à tour actrice et témoin, au présent *« Mille j'ai trois mille ans et j'ai vu tous les siècles, tous les printemps »*.

## **Parole de pianistes**

Jouer le Sacre du Printemps au piano à quatre mains relève d'un double paradoxe : celui de réduire à un seul instrument une œuvre superlative qui cristallise la toute-puissance de l'orchestre, et celui de confier à une formation traditionnellement blottie dans le velours des salons un symbole universel de la modernité musicale.

Le passage dans un texte aussi complexe et riche du grand orchestre au seul clavier partagé relève évidemment du défi et de l'aventure mais nous conduit aussi, nous musiciens, à prendre conscience de cette richesse d'une manière inusuelle : la relative gaucherie provoquée par le partage de l'instrument devient un guide vers une recherche organique du geste musical.

Si elle désacralise, la version du Sacre pour quatre mains n'a d'ailleurs rien d'un sacrilège... Stravinsky en personne a soigneusement conçu cet arrangement qu'il a parcouru avec enthousiasme avec Debussy.

Ainsi, bien qu'elle n'ait rien à voir avec la puissance objective, insurpassable de l'orchestre symphonique, la force intrinsèque de l'idée musicale s'y exprime pleinement, avec toute la dimension de choc et de rupture qui *« pose »* cette œuvre comme un événement dans l'histoire de la musique.

*« C'est un génie ! C'est un scandale ! On n'a jamais vu ça ! Justement triple idiot : c'est nouveau ! Moi je veux du nouveau qui ressemble à l'ancien. Crétin ! Soyez poli monsieur ! C'est un génie ! C'est un scandale ! » Nathalie Fillion*

*« Exprimer la suprême montée de la nature qui se renouvelle : la montée totale, panique, de la sève universelle. Cette grande crainte qui pèse sur tout esprit sensible devant les choses en puissance. » Igor Stravinsky.*

## **Parole de metteure en scène**

Si la musique est invisible, des corps et des instruments la fabriquent. Mettre en scène cette version piano à quatre mains, c'est avant tout mettre en valeur la performance des deux pianistes, partageant un espace réduit, enchevêtrant leur bras sur le clavier, aux corps à corps non seulement avec l'instrument, mais avec l'autre. C'est aussi mettre en valeur la majesté d'un piano, gueule ouverte, et dont on tire des sons inédits, frottement des cordes, percussions, vibrations, résonnances... Pour que le printemps soit complet dans son récit, sa chair et son organicité, il fallait aussi faire s'incarner la puissance du féminin, présent dans l'œuvre. Ici, il s'incarne par la présence, le corps et les mots d'une femme, dont la voix et le rythme se frottent à celui des notes.

*J'entrevois soudain le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages, assis en cercle, observant une jeune fille qu'ils sacrifient pour leur rendre propices les dieux du printemps, et qui doit danser jusqu'à la mort. I. STRAVINSKY.*

Voilà le simple argument, né d'une vision du compositeur. Pas d'intrigue à proprement parler, mais une tension physique qui trouve sa résolution dans le sacrifice de l'Elue et dans la danse sacrée. Dans le livret lui-même, descriptif du rituel païen, le récit se fait par la seule action des corps : rondes, jeux, danses, cortège, actions rituelles... Deux âges extrêmes de la vie sont représentés : des adolescents, filles et garçons, et des vieillards. Si dans cette version ils ne peuvent être incarnés, ils sont néanmoins présents, dans les mots, les notes, et dans les signes... par la barbe d'un vieillard, les longs cheveux d'une jeune fille. De même la présence d'une poignée de terre, d'une fleur... Une théâtralité minimale, pour une musique maximale.

*« Les eaux des grands fleuves craquent. Chaos ! Vacarme !  
Dégel ! Débauche ! A grand fracas Léna, Volga, Niéva, Iénisseï,  
Amour ! Le fleuve fait un bruit du diable, ses énormes glaçons  
cognent les piliers des ponts. A grand fracas, tout craque,  
tout fond. » Nathalie Fillion*

*« La crainte panique de la nature pour la beauté qui s'élève, une terreur sacrée devant le soleil de midi, une sorte de cri de Pan ; la matière musicale elle-même se gonfle, grandit, se répand. » Igor Stravinsky.*

## **L'histoire d'une complicité à quatre mains**

La complicité musicale des deux pianistes Jean-Sébastien Dureau et Vincent Planès est née de leur rencontre à Bloomington, Indiana University, en 1999, respectivement élèves de Gyögy Sebök et Menahem Pressler.

Ils ont fondé en 2005 le Festival de Musique de Chambre du Larzac qui accueille tous les étés des musiciens venus du monde entier pour une résidence et des concerts de musique de chambre. Assurant ensemble la direction artistique de ces rencontres atypiques, ils ont également choisi de se produire en duo à quatre mains et deux pianos dans des programmes caractéristiques de leur recherche commune, reflétant leur envie d'éclairer singulièrement les différentes époques du répertoire. Cette démarche les a conduits à être régulièrement invités sur France Musique pour interpréter et commenter les répertoires qu'ils défendent et à se produire sur des scènes comme le Festival Musica de Strasbourg, le Muziekgebouw d'Amsterdam, ou la Cité de la Musique à Paris. Cette activité leur a donné la joie de travailler avec des compositeurs comme György Kurtág ou Peter Eötvös. Dans le prolongement du Festival de Musique de Chambre du Larzac, ils ont créé l'ensemble « Les Musiciens de la Falaise » qui a pour vocation de faire vivre certains des projets initiés au Festival en dehors de la période estivale.

Leur disque « Play with infinity », consacré aux œuvres de Kurtág et à ses transcriptions de Bach est sorti en 2011 pour le label Hortus, et ils préparent leur deuxième opus réunissant « Le sacre du Printemps » de Stravinsky, la « Fantasia Contrappuntistica » de Busoni, et « En blanc et noir » de Debussy, sur le Pleyel à double clavier du Musée de la Cité de la Musique.

*« Oui Igor il est là, ton rêve je le vois, le monde entier le voit, encore un siècle après. Ton Sacre, ton Printemps, celui de la Russie, Rassa, Rouss. Chorégraphie Vaslav Fomitch Nijinsky, Musique Igor Fiodorovitch Stravinsky, Directeur Sergueï Pavlovitch Diaghilev. Ils sont comme ça les russes, pas chiches, ils ont trois noms chacun et des sons plein la bouche. » Nathalie Fillion*

## L'équipe

### Nathalie Fillion, auteure et metteure en scène.

Après une formation d'actrice et une dizaine d'années de plateau, elle écrit sa première pièce, puis passe à la mise en scène. Boursière du Centre National du Livre en 1999, elle fait de nombreuses résidences à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon de 2001 à 2006 tout en y participant à de nombreuses activités artistiques. Elle poursuit une recherche qui la mène de l'écriture au plateau et met en scène ses textes dont *Alex Legrand*, joué 100 fois à Paris et en tournée, et salué par la critique, *Pling (Bonhomme Vert)* spectacle musical, et *A l'Ouest* (Actes Sud Papiers), créé au Théâtre des Célestins de Lyon en 2012, à Paris au Théâtre du Rond Point et en tournée. Elle collabore régulièrement avec des musiciens, des danseurs. En 2002, son livret *Lady Godiva, opéra pour un flipper*, est joué par le CREA à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, et lu au Festival In d'Avignon en 2006. Il est repris dans une nouvelle mise en scène, au Théâtre du Chatelet en avril 2012. Son texte *Specimen* est créé par la compagnie de Hip Hop Trafic de Styles en 2006. Son texte *Pling*, conte musical, a été monté par plusieurs metteurs en scène, sur des compositions musicales différentes. Elle-même le met en scène en 2008 au Centre Dramatique de Lorient, sur une composition musicale Dominique Levoadec, pour orchestre, récitante et chœur d'enfants. En 2007, la Comédie Française lui passe commande d'une pièce courte, *les Descendants*, traduite en roumain et en italien, mise en espace à Rome, et diffusée sur RAI 3. En 2010, elle est invitée à Montréal par l'Académie des Lettres du Québec, à la *Rencontre québécoise internationale des écrivains*. La même année, sa pièce *À l'Ouest*, est sélectionnée par le bureau des lecteurs de la Comédie Française, lue au Théâtre du Vieux Colombier ainsi qu'à Montréal dans le cadre du festival Dramaturgies en dialogue. Traduite en allemand, anglais et espagnol, *À l'Ouest* est lue à Halle (Allemagne) et San Francisco dans le cadre du festival *Des Voix* en 2012. La pièce a reçu le prix de la fondation Barrière 2011, et sera créé en Allemagne en 2014. En 2013, elle collabore avec le Royal Court Theatre de Londres qui traduira sa prochaine pièce. Le TGP lui passe commande d'un texte et de sa mise en scène pour la saison 2014. Nathalie Fillion est l'auteure d'une quinzaine de textes pour le théâtre dont plusieurs pièces courtes, deux récits, un livret, et une traduction de l'Oiseau vert de Carlo Gozzi. Elle est membre de La Coopérative d'Écriture, fondée par Fabrice Melquiot. Elle enseigne au C.F.A de l'École du Studio d'Asnières.

### Vincent Planès, piano

Chambriste de prédilection, Vincent Planès a joué dans quelques-unes des plus grandes salles d'Europe et d'Amérique : Carnegie Hall de New York, Jordan Hall de Boston, Wigmore Hall de Londres, Kumho Art Hall de Séoul, Auditorium du Louvre, Kennedy Center de Washington D.C... D'origine annécienne, il est parti se perfectionner aux États-Unis à l'issue de ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. A l'Université d'Indiana, il a eu le privilège d'être l'élève de Menahem Pressler et d'accompagner la classe du violoncelliste János Starker. Il a ensuite consacré cinq années à la préparation d'un doctorat d'accompagnement au *New England Conservatory* auprès de la pianiste Irma Vallecillo. Parmi les autres figures déterminantes dans son parcours musical : l'altiste Kim Kashkashian et le violoniste Itzhak Perlman.

Depuis 2007, il est professeur au Conservatoire Maurice Ravel de Bayonne.

## **Jean-Sébastien Dureau, piano**

D'origine lyonnaise, Jean-Sébastien Dureau étudie d'abord au CNSM de Paris et de Lyon, avant de rencontrer le célèbre pianiste et pédagogue hongrois György Sebök dont il décide de suivre l'enseignement à Bloomington, aux Etats- Unis. Sous cette influence majeure, il étudie deux années à l'Université d'Indiana notamment avec Janos Starker, Reiko Neriki, Franco Gulli, et Leonard Hokanson. Il y obtient en 2001 l'Artist Diploma. Lauréat du Concours International Maria Canals de Barcelone, il a également reçu le soutien du Ministère des Affaires Etrangères, de la Fondation Hewlett Packard et du Mécénat Musical Société Générale. Il se produit régulièrement en France et à l'étranger et participe à de nombreux enregistrements radiophoniques. Il est passionné de musique de chambre et de lied, et son goût pour la musique d'aujourd'hui l'a amené à collaborer avec de nombreux compositeurs dont il a créé des pièces, notamment Eric Dartel, Luis Rizo-Salom, Joël Merah, Robert Pascal et György Kurtág. Sa discographie en solo comporte les Variations Goldberg ainsi que deux pièces de György Kurtág, écrites à sa demande pour encadrer l'oeuvre de Bach. Depuis 2008, il est professeur de piano au Conservatoire de Musique de Genève et enseigne également au CNSM de Paris.

## **Estelle Meyer, actrice**

Après la classe libre du cours Florent, Estelle Meyer entre au conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle travaille entre autre avec Dominique Valadié, Cécile Garcia Fogiel, Alfredo Arias...A sa sortie, elle rencontre François Orsoni pour la tournée du spectacle de Jean la chance de Brecht dans différents CDN et en Argentine. Elle participe ensuite à plusieurs créations avec lui dont Baal de Brecht programmé au festival In d'Avignon puis au théâtre de la Bastille. Elle travaille également avec Stéphanie Loik Emilfork sur La guerre n'a pas un visage de femme de Svetlana Alexeivitch au théâtre des quartiers d' Ivry, avec Denis Llorca sur Les Troyennes d'Euripide, avec Jean Pierre Garnier sur la Coupe et les lèvres de Musset, avec Sara Llorca sur Les deux nobles cousins de Shakeaspare puis Théâtre a la campagne de David Lescot et avec deux jeunes auteurs contemporains : Matthieu Dessertine et Josephine serre. Elle joue dans différents téléfilms et interprète notamment la reine Hatshepsout sur Arte. Récemment, elle joue dans La vie est un rêve de Calderon mis en scène par Jacques Vincey, et dans A l'Ouest, de Nathalie Fillion.

## **Contacts compagnie théâtre du baldaquin :**

### **Artistique**

**Nathalie Fillion : 06 12 64 91 52**

**nathalie.fillion@wanadoo.fr**

### **Administration**

**Laurent Letrillard : 06 03 69 76 15**

**laurent.letrillard@gmail.com**